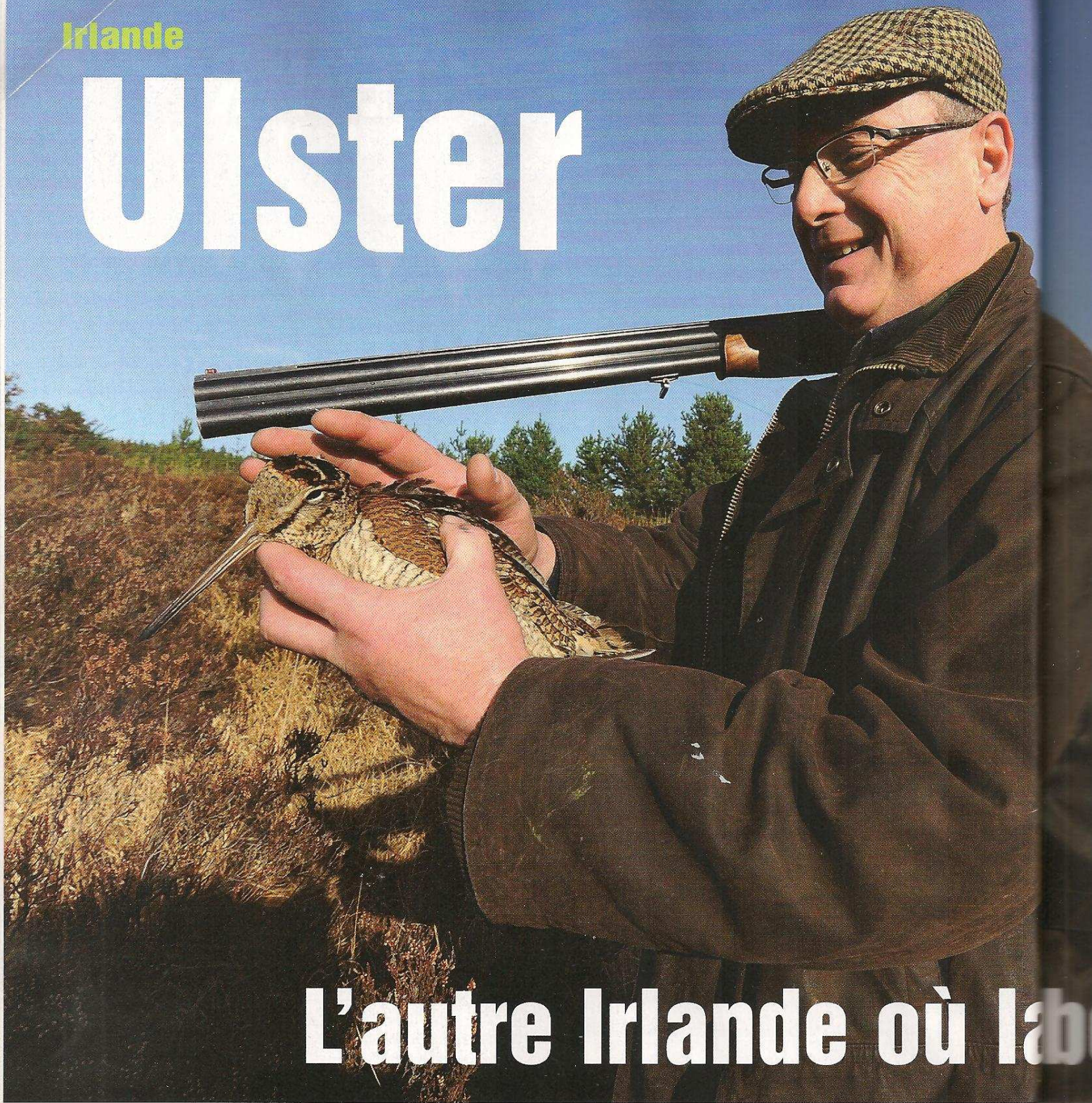


Irlande

Ulster



L'autre Irlande où la

Un gibier prestigieux dans un cadre époustouflant : l'île verte demeure la destination emblématique des bécassiers. Avec une mention particulière pour l'Ulster, où l'on chasse différemment, mais dans une même atmosphère ensorcelante.

L'Irlande s'impose aujourd'hui comme l'une des destinations de proximité préférées des Français. C'est la terre bécassière par excellence, celle qui attire chaque année un contingent d'habitues pour un ensemble de raisons qui n'ont pas forcément de rapport avec la densité de gibier. Car même si le climat, tempéré par le Gulf Stream, favorise un hivernage important, il existe ailleurs dans le monde des pays où la fréquentation est comparable. En réalité, ce très vieux caillou posé sur l'océan séduit d'abord pour son étrange atmosphère, à la fois monta-

gnarde et maritime. Pour la force de ses paysages aux ciels immenses, où des arcs en ciels flamboyants jouent à cache-cache avec les nuages dans une sorte de grand opéra cosmique. Et pour la chaude fraternité de ses pubs. On aime y écouter le vent qui siffle dans la lande, sentir l'odeur piquante de la tourbe, perdre son regard dans l'étendue mauve de la bruyère.

Sur cette terre à la beauté primitive, la chasse offre ceci de magique qu'elle y est libre de toute entrave : en Irlande, l'horizon vous appartient !



abécasse est reine

Une belle rousse « de pays ».



Il pleut...ou il va pleuvoir.

Le pays peut surprendre. Il ne déçoit jamais. Certes, il y pleut en abondance, un jour sur deux à l'Est, trois jours sur quatre à l'Ouest disent les statistiques. Les Irlandais ne s'en plaignent pas, et les chasseurs s'y habituent. Car la pluie sied à l'Irlande. Elle ouate ses horizons, avive la palette hardie de ses maisons peintes, et le vert de ses champs.

C'est en tout cas la réflexion que nous nous faisons, tandis que notre avion perd doucement de l'altitude, en approche de Belfast. Les nuages qui se déchirent nous révèlent un paysage nappé de brume, où se dessine une mosaïque de pâtures entourées de haies vives et de murets de pierre. Et puis cette eau qui tombe, et griffe les hublots. C'est l'Irlande éternelle.

Notre groupe est composé de Laurent de Clouet, directeur de l'agence LC Voyages et organisateur du séjour, ainsi que d'une petite équipe sympathique composée de quatre amis lyonnais : Luc, Philippe, Nicolas et Thierry. Tous sont à la fois des bécassiers et des sauvaginaires avertis, qui chassent dans la Dombes, et viennent chaque année retrouver les longs becs de l'île verte. C'est pour eux comme un rituel, une sorte de pèlerinage qu'ils effectuent chaque année à la pleine nouvelle lune de novembre, lors des premiers pics de passage de la mordorée. Un sacrosaint rendez-vous d'abord placé sous le signe de la convivialité.

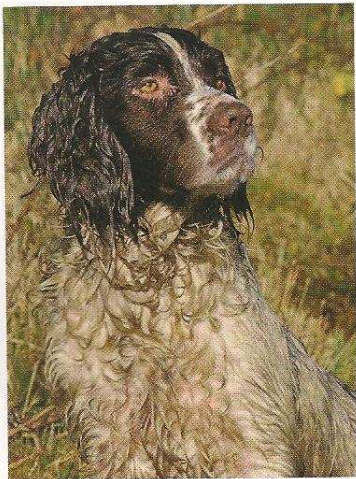
L'avion se pose, et nous voici déjà occupés à récupérer les armes. Dans ce pays qui fut longtemps déchiré par une sanglante guerre civile, on pourrait s'attendre à des contrôles tatillons.

Une atmosphère bon enfant.

Tout se passe pourtant sans encombre et dans la bonne humeur. Seule différence avec l'Eire ou république d'Irlande, il faut changer ses euros en livres. Car même si la monnaie européenne est souvent acceptée en Ulster, mieux vaut prendre ses précautions pour régler des notes de pubs par exemple, surtout si vous visitez des établissements éloignés de tout centre urbain.

Nous traversons maintenant la banlieue de Belfast, un peu sinistre avec ses maisons de brique toutes semblables, puis contourmons Londonderry, l'autre grande cité d'Irlande du nord.

Une ville déchirée elle aussi par cette guerre de religion d'un autre âge, qui opposa catholiques et protestants dans les années 1970.



Springer. En Irlande du Nord on chasse essentiellement avec des chiens pousseurs de gibier.

Deux bonnes heures de route sont nécessaires pour rejoindre Ballybofey et le Kees Hôtel, qui curieusement se trouve de l'autre côté de la frontière, dans le comté du Donegal. Nous logeons donc dans un pays... et chassons dans l'autre. La frontière est matérialisée par un simple pont de pierre construit sur une petite rivière, où un seul véhicule peut s'engager à la fois. Mais soyez sans crainte : la campagne irlandaise est toute aussi verte, toute aussi ensorcelante d'un côté ou de l'autre de cette ligne de démarcation entre les deux Irlande. Une campagne dont les sapinières, les petits bushes d'aulnes et de rhododendrons et les bogs, ces bas marais dont on exploite encore la tourbe fleurissent bon la bécasse et la bécassine, ces gibiers que nous sommes venus chasser.

En route pour la chasse

Le Kees est un hôtel confortable et sympathique. Le chef cuisinier qui sait combien les Français aiment la bonne chère ne ménage pas sa peine : il nous prépare d'excellents et pantagruéliques repas, qui sont les bienvenus après une journée d'efforts. Le lendemain matin à la première heure, Michaël l'organisateur local nous attend. Le bonnet vissé sur la tête et le sourire aux lèvres, ce géant débonnaire ne se départit jamais d'une bonne humeur communicative. Pour lui, la pluie qui tombe ne pose pas de problème, et chaque jour est un « nice day ». Il ne se trompe d'ailleurs guère, car nous bénéficierons durant ce séjour d'un temps assez calme, ce qui est suffisamment rare en novembre pour mériter d'être signalé. Michaël est accompagné de deux ghillies dont Brian, un homme d'un certain âge qui, s'il eut été agent

de la fonction publique en France, coulerait depuis belle lurette une retraite paisible. Mais les habitués savent qu'en Irlande, il ne faut jamais se fier aux apparences : ni au teint parfois rougeaud du guide, ni à la belle assurance avec laquelle il siffle sa pinte de bière, ni surtout à ses tempes argentées. Car c'est toujours un rude gaillard, qui vous étonnera par son endurance et son aisance à caracolier dans la lande, à sauter les murettes de pierre ou à franchir les fossés tourbeux.

Richard, l'autre guide, est plus jeune, et plus élégant. Tout de tweed vêtu, il est très chic, parle d'assurance et conduit un véhicule 4X4 Land-Rover flambant neuf.

Indispensable ghillie

Richard est un personnage étonnant. De prime abord, il paraît taciturne mais s'avère vite, comme tous les ghillies, merveilleux compagnon de chasse. Son humour est tout simplement ravageur ! Quand il vous adresse la parole avec ses drôles de mimiques, on ne sait jamais s'il blague ou non. C'est une grande qualité chez un homme dont la fonction consiste aussi à vous donner le ressort nécessaire pour repartir, quand le doute s'installe. A vous encourager à y croire, encore et toujours. Que serait la chasse en Irlande sans ce compagnon indispensable de vos bonnes et de vos mauvaises fortunes, et surtout l'artisan de votre réussite ? Rompu aux pièges de la montagne et des marais, lui seul sait où vous emmener selon la météo du jour et les caprices de la migration. Il possède presque toujours d'excellents chiens, dont les

aptitudes du reste contribuent à bâtir sa réputation. D'un tempérament éternellement optimiste, c'est un personnage parfois discret, le plus souvent exubérant et pour tout dire haut en couleurs. En le côtoyant quelques jours, vous comprendrez mieux pourquoi on appelle aussi les Irlandais « les latins du Nord ».

Nous voici maintenant sur le terrain, après avoir franchi à nouveau, en sens inverse, la frontière dès potron-minet. Rien ne différencie les paysages d'Ulster de ceux du Donegal. Même campagne verdoyante avec ses pâtures, ses ajoncs et ses sapinières. Nous avons garé tant bien que mal les véhicules sur le bas-côté d'une route minuscule, qui tractent d'énormes remorques, très intelligemment conçues pour le transport des chiens.

En route pour la chasse

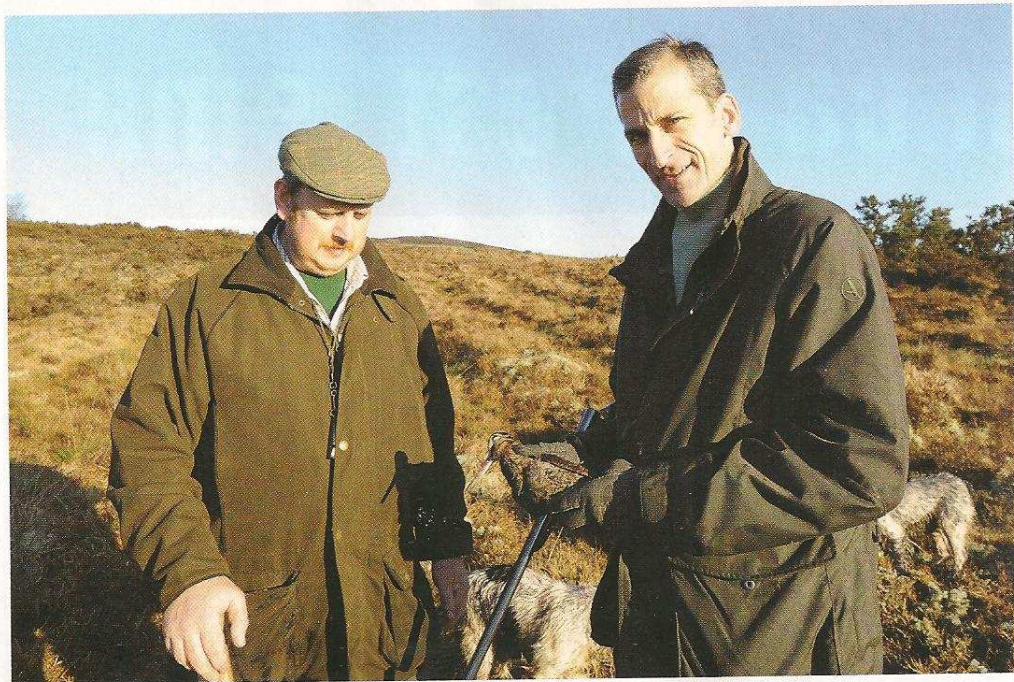
Je m'empresse de prendre les coordonnées du fabricant, car voici un matériel méconnu en France, et vraiment épatant pour le confort de nos auxiliaires. Chaque remorque peut emmener au moins 10 gros chiens du gabarit d'un labrador.

Pour cette première sortie, Michaël ne souhaite lâcher que quelques chiens, 5-6 tout au plus. Cela peut paraître beaucoup, mais vous verrez qu'en Ulster, ils sont souvent infiniment plus nombreux selon les stratégies mises en place. Présentement, notre guide opte pour une quête buissonnière devant soi, conduite à cinq chasseurs et trois ghillies. Pas de chiens d'arrêt, c'est l'autre particularité de cette chasse en Irlande du nord, mais des springers, des cockers

Les remises bécassières

La bécasse colonise des milieux variés, parfois inattendus selon les caprices du temps. En chassant devant soi, on prospecte plutôt les petits « bushes », ces maigres bosquets d'aulnes plantés à flanc de montagne, ou sur les berges d'un torrent. Parfois, la mordorée préfère les ajoncs, ou encore les massifs de rhododendrons. Quand sévissent de fortes intempéries et que le vent souffle en tempête, tous les oiseaux rejoignent les grosses haies et les plantations de pins, qui dessinent des motifs géométriques sur la tourbe. On les chasse alors en petites poussées dont les chasseurs d'Ulster ont le secret.

Laurent de Clouet et une bécasse.



Un hivernage important

Le National Association of Ireland Woodcock, est une association fondée le 17 novembre 2003, qui s'est donnée pour objectifs de mieux comprendre le cycle, les mouvements migratoires et d'une manière plus générale l'écologie de la bécasse d'Irlande, ceci de façon à mieux gérer l'espèce et à garantir la pérennité de sa chasse. La structure communautaire régulièrement les résultats d'enquêtes conduites sur les îles britanniques, dont celle menée par l'Irlandais John Wilson. Le baguage de 420 bécasses des bois effectué en plusieurs endroits de l'île voici quelques années, suivi d'une reprise de 72 oiseaux a permis non seulement de mettre en avant la fidélité de l'oiseau à ses sites d'hivernage en Irlande, mais aussi de démontrer qu'une majorité de bécasses hivernantes venaient de Norvège et de Suède, en empruntant un flux baptisé « fenno-scandinave ». A ce mouvement migratoire aujourd'hui bien identifié s'ajoutent un certain contingent venu d'Angleterre, ainsi que les oiseaux sédentaires, nés sur place.

Notez que l'île faisant l'objet de reboisements massifs depuis une vingtaine d'années, les habitats favorables se multiplient... d'où une reproduction de plus en plus régulière, et un hivernage qui se renforce. En clair, on observe sans doute plus de bécasses aujourd'hui en Irlande qu'il y a une trentaine d'années.

ou des produits atypiques issus du croisement entre les deux races. Tous en tout cas présentent les mêmes aptitudes : un nez de parfumeur, et une endurance à toute épreuve. Ce sont des chiens durs à la peine, incroyablement opiniâtres et grouillants de vie, qui semblent littéralement voler sur les bogs. Très courageux, ils rentrent au fort avec une farouche détermination.

Nous attaquons bientôt la pente. Les uns remontent les berges plantées d'aulnes d'un petit torrent, tandis que Laurent de Clouet chemine à l'écart, pour ne pas gêner ses clients. Mais c'est pourtant lui qui tire la première bécasse, levée dans une remise improbable : un bouquet de rhododendrons planté entre de gros blocs, sur un ressaut rocheux. L'oiseau, blessé est tombé dans un enchevêtrement inextricable de souches et de racines. Malgré cela, il sera retrouvé sans peine par l'un des fabuleux springers de Brian.

Un décor splendide

Juste après cette belle action, Philippe lève un pairon, qu'il ne peut tirer car l'un des guides se trouve dans l'axe des oiseaux. Puis une autre bécasse, elle aussi s'en tire à bon compte et s'évanouit dans la lande. Les deux pieds englués dans la tourbe, le malheureux chasseur n'a jamais pu suivre la trajectoire de l'oiseau, son swing bloqué par l'inconfortable position. D'une ligne de crête, nous contemplons un paysage de rêve. Sombre, presque opaque sous un ciel bas chargé de pluie, la campagne qui nous entoure s'illumine de mille nuances exquises aux tonalités bleu-tées, brunes, rousses selon l'incidence de la lumière. Qu'un pâle rayon de soleil traverse les nuages, et ce sont comme les motifs d'un tweed Irlandais qui s'inscrivent dans le décor scintillant. Ici et là miroite l'eau

dès tourbières, dont on extrait encore le combustible qui emplit les maisons d'une douce odeur pénétrante.

Parti fouler l'immensité d'un bog, qui monte à l'assaut du relief, Philippe décroche une bécassine à belle distance. Elle aussi sera miraculeusement retrouvée au fond d'une dépression invisible, par l'un des springers qui battent inlassablement le terrain.

En redescendant vers les véhicules, nous parvenons à un bas-fond marécageux où la progression est freinée par ces touffes de graminées en boules, qui obligent à d'incessants contournements. Une aulnaie semble très propice, battue méticuleusement par les ghillies et leurs chiens. C'est en lisière de ce couvert que Brian marche sur une bécasse, saluée par une salve de coups de fusils. Et c'est Philippe - encore lui ! - qui finit par la décrocher à une distance extraordinaire. N'en revenant pas de sa bonne fortune, il pousse un hurlement sauvage qui résonne longtemps dans la lande.



Michaël Mc Glynn est le grand organisateur de ces festivités.

Poussée : la chasse d'Ulster

L'heure est maintenant venue de prendre un solide casse-croûte sur le capot des voitures, assorti d'une soupe bien chaude qui raffermira l'âme et redonne du cœur à l'ouvrage. Puis nous rejoignons un autre territoire. C'est un changement complet de décor, avec une succession de sapinières plantées au bord d'une lande immense. Nous nous apprêtons à découvrir la vraie spécialité de l'Ulster : la battue de bécasses. Une chasse mais aussi une organisation tout à fait inhabituelles pour les chasseurs hexagonaux que nous sommes, peu au fait de telles pratiques. Beaucoup s'imaginent le procédé peu sportif voire déloyal. Le déduit n'est pas pourtant pas si facile. Même si les densités d'oiseaux sont parfois exceptionnelles, dans cet environnement forestier d'autant plus prisé par temps de pluie et fortes bourrasques, une bécasse reste une bécasse. C'est-à-dire un oiseau qui a de l'aile et de la patte, capable de

Franchissement d'un cours d'eau : notez les eaux brunes caractéristiques des sols de tourbe.





Les forêts de sapins sont entrecoupées de « bogs » et de landes de bruyère. C'est le milieu de la grouse mais celles-ci sont très rares en Irlande.

mille roueries. Cette chasse comme n'importe quelle battue requiert la mise en place d'un dispositif sophistiqué, qui tient compte des lignes de vol empruntées par les bécasses. Il y a là une vraie stratégie, dont les Irlandais d'Ulster se sont fait une spécialité.

Les ghillies positionnent d'abord 2-3 tireurs aux endroits stratégiques, situés en bordure, souvent à des coins de bois pour surveiller deux lisières à la fois. Un ou deux autres chasseurs accompagnent les traqueurs, ou bien se postent dans des allées médianes tracées au milieu des sapinières, pour rattraper les oiseaux traversards, et ceux qui partent en retour.

Dans le secret des sapinières

Les chasseurs qui viennent en renfort des traqueurs ne sont pas à la fête. D'abord en raison de la difficulté de progression sur un terrain fait de creux et de bosses. Vous buttez sur des amoncellements de souches, sur des arbres tombés qu'il faut contourner, ou sur des fossés infranchissables, capables d'avaloir un char d'assaut et qui vous obligent à de longs détours. L'exercice est souvent épuisant. En outre, le tir n'est franchement pas évident, voire carrément hasardeux sur des oiseaux qui, poussés par les chiens, prennent leur envol à trop grande distance. Ils ne se livrent guère au regard qu'une fraction de secondes, à travers les

Le matériel

S'il ne fait généralement pas très froid en Irlande, pays dont le climat est adouci par le Gulf Stream, il y pleut souvent. Bottes et vêtements de pluie sont donc indispensables, de préférence respirant car on marche beaucoup. Songez toujours à emmener un change en cas de bain forcé. Et pensez à prendre des livres à l'aéroport. Si vous ne souhaitez pas vous encombrer, sachez que des cartouches sont fournies sur place.



Il faut tirer avec du petit plomb, le 8 ou le 9 sont recommandés.

Guillie local. Les guides sont impétueux, joviaux et ne craignent ni la pluie, ni le vent, ni la ronce.



Un springer vient de retrouver une bécasse au cœur de la forêt.

baliveaux. Si vous accompagnez la progression en empruntant une allée parallèle, la tâche n'est guère plus aisée. Les choses, souvent même, se compliquent : à peine apercevez-vous l'ombre furtive d'une bécasse que déjà l'oiseau a tiré sa révérence, sans même vous laisser le temps d'épauler. Là encore, il vous faut effectuer des tirs réflexes sur des silhouettes fantomatiques, qui franchissent à la vitesse de l'éclair les glacis. N'allez pas croire que les postés soient mieux lotis. Bien qu'ils soient souvent prévenus par les acclamations des rabatteurs qui vocifèrent « Bécasse, bécasse ! », le gibier ne se présente jamais de la même façon. Souvent, les bécasses volent au ras du sol, et obliquent avant même d'atteindre la lisière pour partir en retour. Parfois, elles arrivent en louvoyant comme des chouettes au-dessus de la ligne des arbres, puis d'un seul coup virent sur l'aile et tombent comme des pierres dès qu'elles se livrent à découvert. Ou bien elles effectuent une époustouflante ressource, ou encore une brusque volte-face.

Prélever la plume du peintre fait partie des rituels.





Richard, un guillie, indique à un springer la direction qu'ils doit prendre.



La réussite vient de sourire à ce chasseur comblé.

Une pause avant d'attaquer la forêt de sapins.

Le rôle des chiens

Certaines bécasses demeurent invisibles jusqu'à la ligne : elles vous arrivent droit dessus, en pleine figure, et ce quand vous vous y attendez le moins. En pareilles circonstances, le gibier paralyse les réflexes des plus fines gâchettes ! ! On tire

dessous, dessus, derrière, à gauche ou à droite... une bécasse de battue se rate comme une autre, surtout quand le vent se mêle de la partie. Curieusement, les plus farouches opposants à ces poussées, ces bécassiers purs et durs volontiers donneurs de leçons sont les mêmes qui utilisent des canons courts et rayés, et



Un chasseur en position. Le tir est souvent très difficile en tout cas plus compliqué qu'un départ devant l'arrêt du chien.

des cartouches dispersantes. En battue dans les sapinières, vous pouvez remettre ce genre de matériel, car vous tirez des oiseaux qui passent à 35 m et plus !

Dans le fouillis végétal inextricable des jeunes plantations, les springers découplés en meutes d'une dizaine de chiens font merveille. Les ghillies, qui sont des gens généralement peu conformiste, font fi des pedigrees, se contentant juste d'être efficace. Et ils utilisent volontiers des auxiliaires aux origines improbables, dont ces croisements cockers/springers qui s'avèrent redoutables, car parfaitement rompus à une quête difficile en milieu à la fois fangeux, accidenté et boisé. Nous avons aussi vu des labradors sensationnels, et qui en plus se récriaient volontiers en cas de rencontre, ce qui offre l'avantage de prévenir les tireurs postés.

Le soir tombe tôt en Irlande. Et vers 17 heures, après un passage au pub, nous voici revenus à l'hôtel où nous prenons un repas roboratif. La journée a été plutôt bonne, même si le ratio nombre de levées /oiseaux tués reste faible pour ceux qui n'ont pas la chance d'être régulièrement sous le robinet. Il ne faut pas grand chose pour passer complètement à côté de sa journée...et revenir bredouille !

La réglementation en Ulster

La chasse ouvre début novembre et ferme le 31 janvier. En Ulster et quand les conditions sont favorables, vous pouvez espérer une vingtaine de levées/jour, et un tableau journalier de 2 à 3 oiseaux par chasseur. Notez que la chasse est interdite le dimanche. Ce qui n'est pas bien grave, car Michaël amodie aussi des territoires dans le Donegal, en république d'Irlande, où la chasse est toujours ouverte, dimanche inclus.

Laurent de Clouet se charge des formalités d'importation des armes et munitions. Bien sûr, n'oubliez surtout pas votre passeport européen d'armes à feu, qui est systématiquement exigé !

Canards et bécassines

Si la chasse de la bécassine, comme celle du canard ouvre le 1^{er} septembre, vos meilleures chances de réussite à l'oïsselle sont offertes à partir du 15 Octobre, avec un pic migratoire à la pleine lune de novembre. Très sensible à l'hygrométrie du sol, les densités de bécassines varient logiquement selon la pluviométrie du moment. Après une rude journée vouée à fouler les bogs, un peu de repos bien mérité au bord d'une mare, de préférence en front de mer, vous permettra de finir en beauté en tirant quelques canards à la passée. Ce sont souvent des siffleurs et des colverts qui vous rendront visite, parfois accompagnés de souchets et de sarcelles. Quand les niveaux des rivières sont hauts, tâchez de repérer une anse calme située à l'abri des courants principaux, et de préférence riche en végétation. Sans aucun doute, la passée y sera productive.



Mais rassurez-vous, la chance finit toujours par tourner.

À la bécassine

Le lendemain matin à la première heure, nous foulons une vaste étendue de bruyères et d'ajoncs qui domine de petites sapinières, tandis qu'au loin scintille la mer. Plus près, un arc-en-ciel illumine la lande. C'est l'Irlande comme on l'aime, un ailleurs immense et libre où le paysage, encore nappé d'une brume légère vous parle de fées, d'eaux vives et de bécasses. Nous chassons d'abord les bécassines, nombreuses dans les parties humides, avant de rejoindre les remises bécassières situées en contrebas. Souvent, ce sont des bécassines sourdes ou « jacks », qui fusent sous vos pieds puis plongent dans la pente.

Les densités de bécassines dépendent de nombreux facteurs mais la lune joue un rôle essentiel sur le cantonnement des oiseaux.



Les bécassines fréquentent aussi bien les bogs que les sapinières où elles « vérotent » parfois dans les flaques de boue.

Springers, cockers et labradors battent inlassablement la lande, ne laissant pas un mètre carré inexploré. Ils sont vraiment épatants. Malgré de nombreuses occasions de tir, les résultats ne sont pas toujours là. Il est vrai que le terrain ici est d'une traîtrise absolue. Vous vous trouvez sans cesse en déséquilibre, une jambe soudain disparaissant dans la tourbe. D'où les nombreux ratés qui nous amènent à cette petite parenthèse : si vous appartenez à la catégorie des « scoreurs » adeptes de tableaux mirobolants, que vous êtes plus tireur que chasseur, fuyez cette destination : l'Irlande n'est pas faite pour vous. Une bonne condition physique n'est pas seulement nécessaire pour gravir

les reliefs tourmentés de l'île, ou s'engager sur le terrain mouvant des tourbières. Il faut aussi un mental d'acier. Car ici le gibier se gagne, au prix de rudes efforts parfois. Ce sont là les aléas d'une chasse 100% naturelle, dont il faut bien s'accommoder et qui requièrent la première vertu cardinale du chasseur d'Irlande : un tempérament éternellement optimiste. Certes les résultats ne sont pas toujours à la hauteur des espérances. Et la chasse sur l'île verte est une école d'humilité et de persévérance, dont le principe repose sur l'effort physique, l'abnégation et des tableaux improbables.

Jean-Louis Balkan

Les raisons d'y aller

- Une ambiance très sympathique. Tous les amoureux de l'Irlande aimeront.
- La découverte d'une autre chasse.
- Une organisation sans faille : excellents guides, chiens parfaits, battues bien rodées.
- Hébergement confortable, et très bonne cuisine.
- Un vrai dépaysement à moins de 2 heures de Paris.

Les bonnes époques

Si la chasse ouvre le 1^{er} novembre, n'espérez pas de miracle avant le 15 de ce mois. Et encore, en début de saison, s'agit-il la plupart du temps de bécasses résidentes, assez difficiles à trouver. Il faut parfois attendre les premiers frimas de décembre pour observer des mouvements significatifs d'oiseaux, de l'intérieur des terres vers le littoral, notamment en direction de la côte Ouest. Du nord au sud, les bécasses se répartissent en plus grand nombre à l'ouest de l'Ulster puis dans les comtés du Donegal, de Sligo, du north Mayo puis du Kerry au sud du pays. Décembre et Janvier sont des mois très réguliers avec une période précédant Noël particulièrement favorable, et un mois de janvier d'autant plus intéressant qu'il est moins pluvieux.

Les raisons d'hésiter

- Les « scoreurs » qui n'aiment pas marcher n'y trouveront pas leur compte.
- La météorologie souvent incertaine.
- Les modes de chasse, qui ne conviendront pas aux adeptes exclusifs du chien d'arrêt.

Contact : LC Voyages
40 rue du Mont-Valérien.
92210 Saint Cloud.
Tél. : 01 74 71 55 25 et
06 09 85 82 65
E-mail :
contact@lcvoyages.com.
Site : www.lcvoyages.com